

1

Un homme qui ne pouvait pas mourir n'avait pas grand-chose à craindre. Un immortel ayant été soldat une bonne partie de sa longue vie ne reculait pas devant un combat contre une déesse. Bien que solitaire de nature, il connaissait le devoir et la loyauté envers ceux qui luttèrent à ses côtés.

Un homme, soldat, loup solitaire qui avait vu son jeune frère détruit par la magye noire, dont la vie avait été chamboulée par cet événement, qui avait affronté la folle soif de pouvoir d'une déesse, connaissait la différence entre l'obscurité et la lumière.

Il n'avait pas peur d'être propulsé dans l'espace par un camarade au don de téléportation, alors que toute l'équipe ruisselait encore du sang versé lors de la bataille qu'ils venaient de mener. Néanmoins, n'importe quel autre moyen de transport aurait été préférable.

Dans le tourbillon, les éclats de lumière, la vitesse à couper le souffle (et, certes, cette vitesse vertigineuse était assez excitante), il sentait ses compagnons. Le mage qui détenait plus de pouvoirs qu'aucun de ceux que Doyle avait

pu rencontrer de toute sa vie. Celle qui était le ciment qui les maintenait tous ensemble, autant qu'elle était voyante. La sirène qui, en plus d'être un pur plaisir pour les yeux, était charme, courage et cœur. Le voyageur, loyal et courageux, et excellent tireur de surcroît. Et la femme – ou plutôt, la louve, en ce moment, car la lune s'était levée alors qu'ils se préparaient à quitter la beauté et les batailles de Capri.

Elle hurla, il n'y avait pas d'autre terme, et dans ce son Doyle l'immortel perçut non la peur, mais la même excitation ancestrale qui vibrait dans son propre sang.

Dans la mesure où un homme devait s'aligner sur d'autres, mettre leur destin en jeu avec le leur, il y avait bien pire groupe que celui-ci.

Alors, Doyle sentit l'odeur de l'Irlande. L'humidité dans l'air, la verdure... L'excitation mourut en lui. Le destin, froid et impitoyable, le ramenait là où son cœur et sa vie avaient été brisés.

Tandis qu'il tentait de s'armer pour supporter cette douleur et faire son devoir, ils tombèrent comme des pierres.

Même un homme qui ne pouvait pas mourir sentait le choc et l'humiliation d'atterrir au sol assez violemment pour sentir ses os s'entrechoquer et son souffle se couper.

— Sacrebleu, Sawyer.

— Désolé, fit la voix de Sawyer, hors d'haleine, sur sa gauche. Ça fait beaucoup de monde à diriger. Vous n'êtes pas blessés ? Annika ?

— Je ne suis pas blessée, répondit-elle de sa voix enchantée. Mais toi, tu es faible.

— Pas tant que ça. Tu saignes.

Lumineuse, elle sourit.

— Pas tant que ça.

— La prochaine fois, on devrait essayer avec des parachutes, gémit Sasha.

— Tout va bien, je suis là.

Ses yeux s'accoutumant à la pénombre, Doyle vit Bran la ramener contre lui.

— Tu as mal.

— Non, juste des bleus et des bosses. Et l'atterrissage m'a coupé le souffle. Je devrais m'y habituer, pourtant. Et Riley ? Où est-elle ?

Doyle roula sur lui-même, entreprit de se redresser, et appuya la main sur de la fourrure qui se mit à grogner.

— Juste ici, répondit-il en regardant dans les yeux fauves du docteur Riley Gwin, archéologue de renom et lycanthrope. N'importe quoi, tu peux me mordre, lui murmura-t-il. Elle va bien. Comme elle nous le dit, elle guérit plus vite quand elle est louve.

Il se mit debout et constata que, malgré le rude atterrissage, Sawyer avait réussi. Tout était là : les armes dans leur étui, les cartons de livres bien fermés et d'autres affaires essentielles se trouvaient empilés de façon plutôt ordonnée à un ou deux mètres d'eux, sur l'herbe fraîche et humide.

Et, très important pour Doyle, sa moto était à côté, intacte.

Satisfait, il tendit la main à Sawyer pour l'aider à se relever.

— Pas mal, dans l'ensemble.

— Ouais, fit le voyageur, qui passa ses doigts dans sa crinière de cheveux décolorés par le soleil et ébouriffés par le vent, puis rit en voyant la série de roues qu'enchaînait Annika. En tout cas, il y en a une à qui le voyage a plu.

— Tu t'en es bien sorti, déclara Bran en posant la main sur l'épaule de Sawyer. Ce n'est sans doute pas évident

de trimballer six personnes et tout le barda au-dessus de l'Europe en... quelques minutes.

— Ça m'a donné un sacré mal de tête.

— Et ce n'est pas tout.

Bran souleva la main de Sawyer, avec laquelle il avait agrippé les cheveux de Nerezza pour la téléporter le plus loin possible.

— Mais on va s'occuper de cette blessure, et de toutes les autres. Il faudrait ramener Sasha à l'intérieur, elle est un peu secouée.

— Je vais bien, infirma celle-ci, tout en restant à terre. J'ai juste la tête qui tourne. Non, s'il te plaît, dit-elle soudain en s'avançant à genoux vers Riley. Pas encore, on va d'abord chercher à se situer. Elle veut courir, annonça-t-elle aux autres.

— Elle n'aura pas de problème, intervint Bran en donnant la main à Sasha. Les bois sont à moi, dit-il à Riley, et maintenant, ils sont tout à toi.

La louve se détourna et, d'un bond, disparut entre les arbres touffus.

— Elle pourrait se perdre, commença Sasha.

— C'est une louve, fit remarquer Doyle. Elle est sûrement capable de s'y retrouver mieux que nous. Elle s'est transformée mais, comme on devait partir, elle n'a pas eu son moment à elle. Louve ou femme, elle sait se prendre en charge.

Il tourna le dos aux bois où lui aussi avait couru sans surveillance dans son enfance, où il avait chassé, où il était allé rechercher la solitude. Autrefois, c'était chez lui. Et maintenant, c'était chez Bran.

Oui, le destin était cruel.

Dans la maison que Bran s'était construite sur la côte sauvage du comté de Clare, Doyle voyait les souvenirs de la sienne, où sa famille avait vécu pendant des générations.

Il n'en restait plus rien, se morigéna-t-il, depuis des siècles. La maison comme la famille n'étaient plus que poussière.

À la place se trouvait une vaste demeure, ce qui n'était pas étonnant de la part de Bran Killian.

C'était un beau manoir, doté des touches sophistiquées qu'on pouvait attendre d'un mage. Construit en pierres, dont une partie était peut-être issue de la maison d'il y avait tant d'années, il s'élevait sur trois niveaux. Deux tours rondes de chaque côté laissaient place à un parapet au milieu qui devait offrir des vues impressionnantes des falaises, de la mer et des terres.

Ému, Doyle admira les jardins où auraient pu évoluer des fées, qui fleurissaient sans entretien et aux parfums divers diffusés par le vent. Pendant un instant seulement, il s'autorisa à repenser à sa mère, qui aurait tout adoré dans ces lieux.

Ensuite, il écarta résolument cette pensée.

— Belle maison.

— Et bon terrain. Comme je l'ai dit à Riley, l'ensemble t'appartient autant qu'à moi. (Comme Doyle secouait la tête, Bran conclut :) En tout cas, c'est mon ressenti à ce sujet.

— Nous sommes venus ensemble, poursuivit le mage, dont les cheveux noirs comme la nuit étaient agités par la brise autour de son visage anguleux. Nous n'avons pas été rassemblés par hasard. Nous avons combattu et saigné ensemble, et cela se reproduira certainement. Et nous voilà à l'endroit dont tu es originaire, et où j'ai ressenti le besoin de construire. Il existe là aussi une raison, et nous allons nous en servir.

Annika vint poser une main réconfortante sur le bras de Doyle. Elle avait des bleus sur son visage magnifique et

ses longs cheveux noirs avaient été emmêlés de façon très sexy par le voyage.

— C'est très beau, ici, déclara-t-elle. Je sens la mer, je l'entends.

— Il faut descendre un peu pour y arriver, mais ça ne te posera pas de problème, je parie, lui dit Bran en souriant. Tu verras mieux ce qui s'offre à toi demain matin. Pour l'instant, on ferait mieux de rentrer toutes nos affaires et de se poser un peu.

— Excellente idée, dit Sawyer en soulevant quelques cartons. Et j'aurais bien besoin de manger.

— Je vais préparer un repas ! s'exclama Annika en se jetant à son cou pour l'embrasser avec enthousiasme, avant de ramasser son sac. Il y a de la nourriture, Bran ? Pour que je fasse la cuisine pendant que tu t'occupes des blessures ?

— J'ai fait remplir les placards. (Il esquissa un mouvement des doigts vers la grande porte voûtée à double battant.) Et la maison est ouverte.

— Du moment qu'il y a de la bière, déclara Doyle en s'emparant de ce qu'il estimait prioritaire, c'est-à-dire les deux caisses de munitions.

— Il a mal, chuchota Sasha à Bran pendant que Doyle se dirigeait lui aussi vers la maison. Je sens cette douleur en lui, celle des réminiscences et du deuil.

— Et j'en suis vraiment désolé, répondit Bran. Mais nous savons tous que ce n'est pas sans raison que nous sommes ici pour trouver la dernière étoile et mettre fin à tout ça.

— Il y a toujours un prix à payer, soupira Sasha, qui s'appuya contre lui et ferma ses yeux bleus comme un ciel d'été, encore cernés après la bataille et la téléportation. Mais

Annika a raison. C'est une maison magnifique, Bran. Je vais avoir envie de la peindre dix fois.

— Tu auras le temps pour des dizaines de dizaines de fois, répondit le mage en la retournant vers lui. J'ai dit à Doyle et à Riley qu'elle était à eux autant qu'à moi. Elle est à Annika et Sawyer aussi. Mais pour toi, *fáidh*, elle t'appartient autant que mon cœur t'appartient. Veux-tu bien vivre ici avec moi, au moins une partie du temps de notre vie ensemble ?

— Je suis prête à vivre avec toi ici et n'importe où. Mais pour l'instant, j'ai envie de voir l'intérieur, pour savoir si c'est aussi merveilleux que l'extérieur.

— Maintenant que tu es là, ça devient vraiment chez moi.

Pour éblouir Sasha, il agita la main. Aussitôt, toutes les fenêtres s'illuminèrent et des lumières ondoyèrent le long des allées du jardin.

— Tu me coupes le souffle, chuchota-t-elle.

Elle ramassa alors la mallette où se trouvait la plupart de son matériel artistique – sa priorité à elle.

Ils passèrent dans un grand vestibule doté de hauts plafonds, où le parquet aux larges lattes luisait. Sur une table massive aux pieds incurvés se tenaient des billes de cristal, mais aussi un grand vase débordant de roses blanches. L'entrée ouvrait sur une pièce de vie aux canapés de couleurs vives, d'autres tables imposantes et des lampes allumées. D'un nouveau geste de la main, Bran fit surgir des flammes dans la cheminée de pierre, si vaste que l'athlétique Doyle aurait pu s'y tenir debout, les bras écartés au maximum.

L'immortel en question arriva d'une autre pièce, une bière à la main. Il fit le geste de porter un toast et affirma d'un air impressionné :

— Tu as des goûts de luxe, mon frère.

— Ma foi, je me suis fait plaisir.

— Si tu veux bien examiner Sawyer, je vais chercher d'autres bouteilles. Il a un gros mal de tête, je le vois, et de vilaines brûlures. Quant à Annika, elle est plus touchée qu'elle ne le laisse paraître.

— Va les aider, lui souffla Sasha. Je vais avec Doyle.

— Il est dans la cuisine avec Annika. Tu sais, Sasha, poursuit Doyle, je m'en tire très bien avec les bières. Tu as tes propres blessures de guerre, blondinette.

— Rien d'impressionnant, décréta-t-elle. Je t'assure, Bran, je vais bien. Cette fois-ci, je n'ai eu le vertige que quelques minutes. Mais je n'aurais rien contre un verre de vin, si tu as des réserves.

— Bien sûr. Je vais m'occuper des autres, et puis je viens t'aider.

Sasha partit avec Doyle, entreprit de ramasser quelques sacs, puis resta à contempler les bois.

— Elle ne va pas tarder à revenir, une fois qu'elle aura dépensé son énergie, dit Doyle sans oublier de boire une gorgée de bière. Mais tu serais plus tranquille si tu avais tous tes oisillons au nid.

Sasha haussa lentement les épaules.

— C'est sûr. La journée a été longue.

— Nous avons trouvé la deuxième étoile, cela devrait te rendre heureuse et non triste.

— Il y a un an encore, j'étais dans le déni de ma nature. Je ne savais rien de vous tous, des dieux, des ténèbres ni de la lumière. Je n'avais jamais fait de mal à personne, et encore moins...

— Ce que tu as combattu et tué n'était pas quelqu'un. C'étaient des choses créées par Nerezza pour être détruites.

— Il y avait aussi des gens, Doyle. Des humains.

— Des mercenaires payés par Malmon pour nous tuer, ou pire encore. Tu as oublié ce qu'ils ont fait subir à Sawyer et Annika dans la grotte ?

— Sûrement pas, répondit Sasha en frissonnant. Je n'oublierai jamais. Et je ne comprendrai jamais comment des êtres humains peuvent torturer pour de l'argent. Tuer ou mourir pour le profit. Mais Nerezza, elle, comprend. Elle connaît ce type d'avidité, de recherche aveugle du pouvoir. Et c'est ce que nous combattons. Malmon, de son côté, a tout donné pour ça. Elle lui a pris son âme, son humanité, et maintenant il est une chose. Sa créature. Elle nous ferait subir le même sort.

— Mais ça n'arrivera pas. Nous ne céderons rien. Aujourd'hui, nous l'avons blessée. C'est elle qui saigne ce soir. J'ai recherché les étoiles, j'ai traqué la déesse pendant plus d'années que tu ne peux l'imaginer. Je m'en suis approché, ou du moins était-ce ce que j'ai pensé. Mais s'approcher, ce n'est rien.

Il s'interrompt pour avaler encore une longue gorgée, avant de reprendre :

— Je n'aime pas utiliser le destin comme raison ou excuse, mais les faits sont là : nous sommes tous les six réunis, et c'était prévu ainsi. Nous sommes destinés à trouver les Étoiles de la Fortune et à éliminer Nerezza. Tu ressens plus de choses que les autres, c'est ton don et ta malédiction. Mais sans ce pouvoir, nous n'en serions pas là. Remarque, le fait que tu sois capable de tirer à l'arbalète comme si tu étais née avec l'arme dans une main et le carreau dans l'autre est plutôt appréciable aussi.

— Qui l'eût cru ? (Elle soupira, jolie femme aux longs cheveux éclaircis par le soleil et aux yeux bleus sérieux. Une femme qui avait gagné en masse musculaire et en force,

physique comme morale, au cours des dernières semaines.)
Je perçois ta douleur. Je suis désolée.

— Je m'en remettrai.

— Je sais qu'il était écrit que tu viennes, que tu foules de nouveau ces terres, que tu contemples de nouveau la mer d'Irlande. Et pas seulement pour la quête et le combat qui nous amènent ici. Peut-être... Je ne suis pas certaine, mais c'est peut-être pour que tu t'apaises.

Doyle se renferma – simple question de survie.

— Ma vie ici, c'était il y a longtemps.

— Et malgré tout, ce retour a été dur pour toi. Et le voyage a été très éprouvant pour Riley.

— Sachant que nous venions de repousser une déesse et les assassins qu'elle commandite, ce n'était une partie de plaisir pour personne. D'accord, avoua-t-il devant le regard inflexible de Sasha, c'est particulièrement rude pour elle.

Il rangea sa bouteille vide dans la poche de son manteau de cuir éraflé et souleva des valises.

— Elle va courir pour se régénérer et sera de retour d'ici au matin. Prends ce que tu peux, je porterai le reste. Nous savons tous les deux que tu serais plus utile auprès de Bran, pour t'occuper des blessures.

La voyante ne protesta pas, et il remarqua qu'elle boitait légèrement. Dans l'entrée, il posa les valises et prit Sasha sous le bras à la place.

— Mais ! s'indigna-t-elle.

— C'est plus facile que d'argumenter. La maison est assez grande à ton goût, au fait ?

Ils passèrent par de grandes ouvertures voûtées et traversèrent des pièces ; les couleurs riches, les flammes qui vacillaient dans les cheminées, les lumières, le bois poli.

— Elle est magnifique. C'est immense.

— Vous n'aurez plus qu'à faire des tas d'enfants pour la remplir.

— Euh...

— Ah, je te donne à réfléchir !

Sasha n'avait pas encore recouvré l'usage de la parole quand ils arrivèrent à la cuisine. Là, Sawyer, un peu moins pâle, assis sur un tabouret devant un grand comptoir couleur ardoise, se faisait soigner ses brûlures aux mains par Bran.

Annika, magnifique malgré ses bleus et ses coupures, faisait revenir du poulet avec application dans une gigantesque poêle sur une gazinière à six brûleurs.

— Bien, maintenant, tu...

Sawyer s'interrompt, car Bran venait de toucher un nouveau point sensible.

— Je sors le poulet et je fais sauter les légumes, compléta Annika. Je peux le faire. Laisse Bran travailler.

— Je vais t'aider, dit Sasha en tapotant l'épaule de Doyle. Repose-moi !

Bran se retourna aussitôt.

— Qu'est-ce qui se passe ? Elle est blessée ?

— Mais non, je...

— Elle boite un peu de la jambe droite.

— Ce n'est...

— Mets-la à côté de Sawyer.

— C'est juste un peu douloureux. Je vais aider Anni pendant que tu termines avec Sawyer, et puis...

— Mais je peux me débrouiller toute seule ! protesta Annika en réservant le poulet dans un plat. J'aime apprendre, et j'ai appris. Je fais revenir le poulet avec l'ail et les herbes. Je continue avec les légumes. Je fais cuire le riz.

— Attention, vous énervez la sirène, fit Doyle, qui posa Sasha sur un tabouret. Ça sent très bon, la belle.

— Merci. Sasha, tu pourrais t'occuper des blessures de Bran pendant qu'il regarde les tiennes et qu'il termine avec celles de Sawyer. Ensuite, il pourra me soigner. Et il faut que nous mangions vite, car Sawyer a très faim. Il a été touché, et il est encore faible depuis...

Ses yeux s'emplirent de larmes, grandes profondeurs vertes, et elle se détourna rapidement vers les fourneaux.

— Arrête, Anni. Je vais très bien.

Elle se contenta de secouer la tête aux mots de Sawyer, qui entreprit de se lever. Doyle le remit tout simplement sur son tabouret.

— Je m'en occupe.

En quelques pas sur le plancher en bois brut, Doyle vint tirer sur les cheveux lâchés d'Annika.

Elle se retourna et lui tomba dans les bras.

— J'y croyais. J'y croyais, mais j'avais tellement peur... peur qu'elle arrive à l'emmener.

— Elle n'a pas pu. Œil-de-Lynx est plus malin que ça. Il lui a fait faire une petite promenade, et nous sommes tous là.

— Je ressens tant d'amour. (Elle soupira, posa la tête sur le torse de Doyle pour regarder Sawyer dans les yeux.) Tant d'amour...

— C'est pour ça qu'on est ici, dit Sawyer. Je le crois aussi.

— Il va te falloir un peu de temps pour récupérer, lui rappela Bran. Te nourrir, dormir...

— Et boire une bière, ajouta Sawyer.

— Cela va sans dire. À ton tour, Sasha.

— Je ne vois pas mon verre de vin.

— J'y travaille, dit Doyle qui déposa un baiser sur le front d'Annika, puis la retourna vers les brûleurs. Tu peux cuisiner.

— Je vais cuisiner, et ce sera très bon.

Pendant que Doyle servait le vin, Bran retroussa une jambe du pantalon de Sasha, puis lâcha une série de jurons devant les marques de serres déchiquetées sur son mollet.

— Quelques égratignures, tu disais ?

— Sincèrement, je ne m'en suis pas rendu compte. (Elle avala vite une gorgée du vin tendu par Doyle.) Et maintenant que j'en suis consciente, ça fait beaucoup plus mal.

Bran lui prit le verre, auquel il ajouta quelques gouttes extraites d'une fiole.

— Bois lentement et respire profondément, lui indiqua-t-il. Le nettoyage va piquer.

Sasha s'exécuta, et quand les piqûres se firent sentir – une douzaine, et pas des moindres –, elle attrapa la main de Doyle.

— Je suis désolé, *a ghrá*, souffla Bran. Encore un instant, c'est infecté.

— Elle va bien. Tu vas bien. (Doyle dirigea le regard de Sasha vers lui, tandis que Sawyer lui caressait le dos.) C'est une super cuisine que tu as désormais à disposition, blondinette. Avec ton talent culinaire, tu devrais sauter de joie.

— Oh, oui, j'aime beaucoup. Aïe, aïe, d'accord. Les placards sont chouettes. Pas seulement parce qu'il y en a des milliers, mais parce qu'ils ont des vitres en verre dépoli. Et les fenêtres. Ça doit donner une lumière magnifique.

— Il faut la faire boire davantage, siffla Bran entre ses dents. Sawyer...

— Allez, termine ton verre, ordonna Sawyer. On organisera un concours de cuisine, toi et moi. Et Anni, s'empres-sa-t-il d'ajouter.

— Je relève le défi, déclara Sasha dans un souffle chevrotant.

Lorsque Bran enduisit sa blessure d'onguent frais et apaisant, elle poussa un « ouf » de soulagement.

— Tu as tenu le coup, lui dit Doyle en lui tapotant l'épaule.

— À ton tour, décréta Sasha à l'intention de Bran.

— Autorise-toi une minute pour souffler, lui dit Bran en s'asseyant à côté d'elle. Et laisse-m'en une à moi aussi. Ensuite, tu t'occuperas de moi. Une fois cette tâche accomplie, nous pourrons manger, et je pense que Sawyer aura une petite histoire à nous raconter.

— Croyez-moi, elle vaut le coup, répondit Sawyer.

Ils s'assirent ensemble à la grande table de verre incurvée, sur les chaises et le banc, et dégustèrent le repas d'Annika avec une miche de pain complet et du beurre frais, le tout arrosé de bière et de vin, ainsi que du récit de Sawyer.

— Quand je suis parti, commença celui-ci – sacré coup de main que tu m'as donné d'ailleurs, Bran –, Nerezza lutait pour contrôler le chien à trois têtes qu'elle chevauchait.

— Parce que tu avais tiré sur les trois têtes, rappela Sasha.

— Une balle pour chacune, approuva Sawyer en mimant un pistolet de ses doigts. Pan ! Et elle était focalisée sur Bran.

— Elle cherchait à nous priver de notre magye en éliminant le mage, remarqua Doyle tout en avalant deux généreuses bouchées de poulet. Annika, ce n'est pas bon.

— Oh !

— C'est vachement bon.

Leur cuisinière rit et se tortilla avec bonheur sur son banc pendant que Doyle se resservait. Puis elle posa la tête sur l'épaule de Sawyer.

— Tu as été tellement courageux.

— Je n'ai pas réfléchi, c'était le seul moyen. Elle avait l'œil sur vous tous et essayait de maîtriser sa bête. Elle ne m'a pas vu arriver.

Il baissa les yeux et actionna sa main quasiment guérie.

— Je l'ai empoignée par les cheveux. Ils volaient dans tous les sens, c'était pratique. À ce moment-là, elle m'a vu arriver et ça l'a effrayée. Je l'ai vu dans ses yeux, et je pense que c'est important qu'on le sache. Je l'ai attaquée par surprise, et j'ai clairement discerné sa peur. Cette réaction n'a pas duré longtemps, mais elle était bien présente.

— On l'avait déjà battue à Corfou, dit Bran en hochant la tête, une lueur intense dans ses yeux noirs. Nous l'avons renvoyée dans ses buts, avons mis la main sur l'Étoile de Feu, et nous l'avons blessée. Elle a toutes les raisons d'avoir peur.

— Cette fois, elle était en armure, donc elle n'est pas idiote, répondit Sawyer. Et elle a un sacré direct. Toi, Bran, tu lances des éclairs, mais elle aussi. (Sawyer se frictionna le torse, revivant sans difficulté le coup de poing qu'elle y avait imprimé.) Je n'avais plus rien à faire, à part tenir. Elle pensait m'avoir eu, et je reconnais que, pendant un moment, je me suis dit qu'elle avait raison. Mais elle m'aurait là où nous n'étions pas, parce que j'avais déjà enclenché la téléportation. Ça secouait, et pas qu'un peu, mais c'est mon domaine, non ? Je sais comment supporter la force engendrée par la vitesse, alors qu'elle n'était pas habituée. Pas aussi vite et aussi fort. Elle a commencé à se transformer.

— À se transformer ? l'interrogea Sasha.

— Je la tenais par les cheveux, vous vous souvenez ? Tous ses cheveux noirs qui volaient dans tous les sens. Eh bien, pendant le voyage, la couleur s'en est retirée, et son visage nous a fait un plan Dorian Gray.

— Elle a vieilli, traduisit Sasha.

— Oui. Un temps, j'ai cru que c'était mon imagination à cause du vent et des lumières qui me brûlaient les yeux, mais son visage s'est vraiment affaissé, elle vieillissait sous mes yeux. Les éclairs qu'elle lançait me faisaient tout juste de l'effet. Comme elle faiblissait, je l'ai lâchée. Elle a quand même failli m'entraîner avec elle, il lui restait assez de force. Mais je me suis dégagé et j'allais tomber. Aucune idée de son lieu d'atterrissage. Je ne pouvais pas la situer, je commençais à ne plus trop avoir de force. Il fallait vraiment que je revienne.

Il se tourna vers Annika pour l'embrasser.

— Vraiment, vraiment, il fallait que je revienne.

— Est-ce que ça aurait pu la détruire ? demanda Sasha en lui prenant le bras.

— Je ne sais pas, mais je lui ai fait mal et cette chute laissera une marque.

— Selon la légende, c'est une épée qui viendra à bout de Nerezza, dit Bran non sans hausser les épaules. Ce ne serait pas la première fois qu'une légende serait fausse. Dans tous les cas, malgré les « égratignures », fit-il avec un regard éloquent vers Sasha, nous lui avons fait davantage de mal qu'elle ne nous en a infligé. Si elle est toujours de ces mondes, cela lui prendra du temps de récupérer, ce qui nous avantage.

— Nous savons qu'elle a peur, intervint Doyle, et c'est encore une arme contre elle. Malgré tout, cela ne pourra

pas se terminer avant que nous soyons en possession de la dernière étoile.

— Alors nous allons la chercher, puis la trouver, conclut Bran en se carrant dans sa chaise, confiant et à l'aise chez lui. Puisque c'est ici que la quête nous mène.

— Je suis sûre que nous allons trouver l'Étoile de Glace, déclara Annika. Nous avons déniché les autres. Mais maintenant que nous sommes aussi près, je ne comprends pas ce que nous devons faire une fois que nous les aurons.

— Aller là où nous serons menés, répondit Bran en regardant Sasha, qui resservit aussitôt du vin.

— Sans pression aucune, marmonna-t-elle.

— C'est de la confiance, rectifia Bran. Rien que de la confiance. Mais pour la soirée, nous sommes tous ici, en sûreté, et nous venons de consommer un bon repas.

Contente, Annika sourit avant de préciser :

— J'en ai fait assez pour Riley, si elle a trop faim pour attendre le petit déjeuner. J'aimerais bien qu'elle revienne.

— C'est ce qu'elle va faire, en temps et en heure.

— Je la sens, annonça Sasha. Je la sens maintenant. Elle n'est pas loin, mais pas encore prête à rentrer.

— Alors comme je le disais, nous sommes tous en sûreté. Et même si Sawyer semble se porter mieux, il a besoin de repos. Je vais vous montrer des chambres et vous pourrez choisir celle qui vous convient.

Peu importait à Doyle où il dormait, alors il choisit une chambre un peu au hasard, face à la mer plutôt qu'aux bois. Le lit à baldaquin était digne d'un roi, avec ses colonnes torsadées, mais il n'était pas encore prêt à s'en servir.

Il ouvrit les portes qui menaient à la grande terrasse de pierre sur laquelle donnaient toutes les pièces de la façade

côté mer. Il laissa l'air humide s'engouffrer dans la pièce, laissa le fracas de la mer noyer ses pensées.

Pris de bougeotte en anticipant les souvenirs qui risquaient de resurgir dans ses rêves, il mit son épée à sa taille et sortit dans la nuit.

Il estimait leur groupe en sécurité pour la nuit, mais il n'était pas bon de négliger le devoir de vigilance.

Bran avait construit sa maison à l'endroit même où s'était tenue celle de Doyle, en cinq fois plus grande. L'immortel ne pouvait passer outre à ce fait, ni agir comme si c'était une coïncidence.

Le manoir se dressait sur la falaise, entouré d'un sinueux muret de pierre sèche. Il y avait aussi des jardins, remarqua Doyle en humant les senteurs de romarin, de lavande et de sauge à proximité de la cuisine.

Il sortit du domaine en direction de la falaise, laissant le vent lui rafraîchir le visage et lui agiter les cheveux. Il scruta la mer turbulente, le ciel brumeux et la pleine lune qui montait derrière un défilé de nuages gris.

Rien ne viendrait ce soir, ni de la mer, ni du ciel. Cependant, si les visions de Sasha étaient vraies, comme depuis le début, les compagnons allaient trouver la dernière étoile ici, dans le pays de son sang. Ils la dénicheraient et parviendraient à éliminer Nerezza.

Sa quête, qui avait duré plusieurs siècles, toucherait à sa fin.

Et ensuite ?

Et ensuite ?

Le soldat en lui se mit à patrouiller. Que faire ? Rejoindre une autre armée ? Non, plus de guerre. Il n'en pouvait plus du sang et de la mort. Tout las qu'il était de la vie au bout de trois siècles, il était encore plus fatigué de voir les gens mourir.

Il pouvait faire tout ce qu'il voulait... si seulement il avait une idée de ce qu'il souhaitait. Trouver un endroit où s'établir un moment ? Construire une maison ? Il avait de l'argent de côté pour ce faire. Un homme ne vivait pas aussi longtemps que lui sans récolter d'argent s'il était suffisamment intelligent.

Mais pourquoi s'établir ? Il avait voyagé si longtemps qu'il avait du mal à concevoir de prendre racine en quelque endroit que ce soit. Il valait mieux repartir, même s'il avait voyagé plus que quiconque au monde.

Et pourquoi y penser maintenant ? Son devoir, sa mission, sa quête n'étaient pas terminés. Il était préférable de penser à l'étape suivante et de laisser le reste pour plus tard.

Il contourna la maison et releva la tête. C'était une bonne bâtisse solide que ses ancêtres avaient érigée. Bran l'avait utilisée et respectée en y ajoutant des pièces, en la faisant sienne.

Pendant un moment, il entendit des voix éteintes depuis bien longtemps. Sa mère, son père, ses sœurs, ses frères. Tous avaient travaillé cette terre, construit ici leur vie, donné leur cœur.

Ils avaient vieilli, étaient tombés malades et étaient morts. Et c'était là tout ce qui restait d'eux.

Avec le chagrin.

— Et merde ! murmura-t-il en faisant volte-face.

C'était la louve. Elle l'observait, les yeux luisant à la lueur diffuse de la lune.

Parfaitement immobile, elle se tenait à la lisière du bois, belle et farouche.

Doyle abaissa la main qui avait saisi son épée d'instinct dans son dos. Il observa l'observatrice sous le vent qui faisait gonfler son manteau.

— Ah, te revoilà. Tu as inquiété Sasha et Annika. (La louve ne bougea pas.) Tu me comprends très bien. Si ça t'intéresse, sache que Sawyer se remet tranquillement. Sasha était plus blessée qu'on ne le croyait. Forcément, ça t'interpelle, dit-il en voyant la louve trotter vers lui. Elle se repose aussi, et Bran les a soignés, tous les deux. Sasha va très bien. L'une de ces saloperies lui a entamé la jambe, et le temps que Bran s'en occupe, c'était infecté. Mais elle va bien maintenant.

La louve releva la tête pour scruter la maison de ses yeux brun doré sérieux.

— Il y a des chambres partout, poursuivit Doyle, et assez de lits pour deux fois notre groupe. Tu dois vouloir entrer, je suppose, pour voir par toi-même.

La louve se rendit simplement devant la grande porte à double battant, où elle attendit.

— Très bien, dit Doyle, qui alla lui ouvrir la porte.

À l'intérieur, les affaires de Riley étaient empilées avec soin.

— Personne ne voulait choisir à ta place, alors on n'a pas monté tes bagages. Il te reste pas mal de choix.

La louve s'arrêta pour regarder la pièce de vie, le feu, puis passa à l'escalier et jeta un regard en arrière.

— J'imagine que tu souhaites que je monte ton barda ?

La louve soutint le regard de l'immortel sans ciller.

— Et je suis devenu portier, ronchonna-t-il en ramassant le sac en feutrine de Riley. Tu pourras te reposer demain. (Il se mit à gravir les marches, suivi de la louve qui monta au même rythme.) Bran et Sasha sont au bout, dans la tour ronde. Sawyer et Annika à la première porte ici, la chambre donne sur la mer.

Il désigna le bout du palier.

— Je suis là-bas, face à la mer aussi.

La louve partit dans cette direction et regarda par les portes ouvertes une à une, puis retourna vers la chambre qui donnait sur la forêt, dotée d'un lit à baldaquin ouvert, d'un bureau bien long et d'une cheminée encadrée de malachite.

Doyle posa son sac, prêt à la laisser s'affairer.

Toutefois, la louve s'avança vers le foyer, qu'elle regarda, avant d'envoyer à Doyle un nouveau regard insistant.

— Quoi ? Il faut que je t'allume un feu, maintenant ? Nom de Dieu.

Sans cesser de bougonner un instant, il prit des briquettes de tourbe dans un seau de cuivre et les disposa sur la grille, comme il le faisait quand il était jeune garçon.

C'était simple et vite fait, et si l'odeur lui provoqua un pincement au cœur, il l'ignora résolument.

— Et maintenant, s'il n'y a plus rien...

Elle se dirigea vers la porte qui menait à un petit balcon.

— Tu veux ressortir ? Mais bon sang, il n'y a pas d'escalier.

Il ouvrit la porte.

— Si tu veux descendre, il te faudra sauter.

Elle se contenta de renifler l'air et revint s'asseoir à côté du feu.

— Je laisse ouvert, alors.

Comme il avait fait de même dans sa chambre, il ne pouvait lui en faire reproche.

— Pour tes éventuelles autres exigences, il faudra attendre demain matin et t'en charger toi-même.

Il commença à sortir, puis s'arrêta.

— Annika a prévu une ration pour toi, si tu veux.

Incertain, il laissa la porte ouverte et se dirigea vers sa propre chambre. Il entendit qu'elle la refermait au moment où il atteignait la sienne.

Sasha avait tous ses oisillons au nid.